

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Covid-19 : vers l'intégration de dans la stratégie de riposte

C'EST l'impression qui se dégage de la rencontre que le gouvernement a eue, samedi dernier, avec les scientifiques nationaux. En toile de fond, la capacité pour le Gabon, à l'instar des autres pays du continent, de proposer un remède à même de venir à bout de cet ennemi invisible, qui dicte sa loi depuis plusieurs semaines.

Rudy HOMBENET ANVINGUI
Libreville/Gabon

LA lutte contre la pandémie, qui sévit actuellement dans le monde, exige la mobilisation de toutes les intelligences. Aussi, tenue en retrait depuis le début de cette crise sanitaire dans notre pays, la communauté scientifique nationale a-t-elle été convoquée samedi par le Premier ministre, Julien Nkoghe Bekale, par ailleurs président du Comité de pilotage (Copil) du plan de veille et de riposte contre la pandémie de Covid-19. Le chef du gouvernement a rassemblé les chercheurs pour étudier avec eux les pistes de solutions dans la stratégie à adopter face à cette menace.

Avec plus de 300 cas à ce jour, le Gabon se rapproche peu à peu du pic de l'épidémie qui, selon les spécialistes, interviendrait entre fin mai et mi-juin 2020. L'urgence d'une meilleure approche dans la lutte est, de ce fait, indéniable. Autrement dit, au moment où notre pays fait face à la redoutable transmission communautaire, il faut examiner en profondeur les grands axes de la stratégie de riposte communautaire au Covid-19, élaborée par le comité technique.

A cet égard, la rencontre de samedi avait un double enjeu. Premièrement, partager cette stratégie de riposte communautaire avec le monde de la recherche, pour avoir un large consensus national. La suite étant le recueillement des contributions des chercheurs et médecins sur plusieurs points, dont la stratégie du confinement partiel et géographique de Libreville, celle du dépistage massif et ciblé, le protocole de traitement et les

perspectives en la matière, la prise en charge des personnes contaminées au Covid-19, la réorganisation du système sanitaire pour la prise en charge des patients Covid-19 et non Covid-19 et, surtout, la stratégie de communication et de sensibilisation des populations.

Le deuxième objectif de cette réunion élargie consistait à réfléchir sur "l'apport du Gabon à la recherche d'une solution endogène dans le traitement ou la prévention du Coronavirus". En

effet, cette crise est, pour les Etats, une occasion de faire évoluer la recherche scientifique. Cas des récentes prouesses du professeur Valentin Agon, inventeur de l'Apivirine au Bénin, bien que ce produit n'ait pas encore été approuvé par les instances appropriées.

Il en est de même pour Madagascar qui vante son Artemisia, qui fait son petit bonhomme de chemin, sous le regard critique de l'industrie pharmaceutique mondiale.

Notre pays doit-il être spectateur dans cette nouvelle ère ? Julien Nkoghe Bekale répond par la négative : "Le Gabon, notre pays, ne peut pas rester les bras croisés et en marge de ce mouvement africain de recherche d'une solution interne à cette pandémie. Il est vrai que l'Etat a peu investi dans la recherche scientifique au cours de la dernière décennie". Il précise, cependant, que "notre pays n'est pas moins bien loti

que d'autres en Afrique dans ce domaine".

Le Centre international de recherches médicales de Franceville (Cirmf), qui est une référence en Afrique, notamment dans la recherche sur le neuro-paludisme, les fièvres hémorragiques virales (type Ebola) et les maladies virales transmises par les insectes (comme la fièvre Dengue) est là pour apporter la preuve de la qualité de notre système de recherche.

Pour le chef du gouvernement, notre pays est également reconnu dans le domaine de la santé depuis une trentaine d'années, grâce aux travaux du Centre de recherches médicales de Lambaréné (Cermel) qui permettent d'envisager, un jour, la production d'un vaccin contre le paludisme.

La médecine traditionnelle n'est pas en reste dans cette évolution (lire ci-contre).



Une séquence de la rencontre samedi entre le Copil et la Communauté scientifique nationale.



La recherche scientifique locale

L'urgence d'un fonds pour accompagner la recherche opérationnelle

R.H.A
Libreville/Gabon

La parole, enfin, a été donnée aux chercheurs. Il était temps. Samedi, plusieurs d'entre eux ont formulé des suggestions au Comité de pilotage (Copil) du plan de veille et de riposte contre la pandémie du Covid-19. Les chercheurs, par la voix du Pr Alfred Ngomanda, commissaire général du Centre national de recherche scientifique et technologique (Cenarest), ont répondu à cet appel longtemps attendu. «Oui, nous sommes entièrement disposés à accompagner le Copil dans cette lutte, mais ce qui semble étonnant, c'est que la présidence du Copil n'ait pas envisagé de créer un fonds pour faire de la recherche opérationnelle. Nous avons un nombre important de chercheurs qui peut être utilisé à souhait. Il faut ce fonds qui financera les projets compétitifs basés sur les programmes de recherches adoptés par le Copil», explique le responsable du Cenarest.

Il a également déploré l'absence

d'une sous-commission chargée de la recherche opérationnelle au sein du comité technique, et affirme avoir des équipes outillées capables d'accompagner le Copil : «Je l'ai dit dans les colonnes de votre journal. L'Institut de pharmacopée et de médecine traditionnelle (Iphametra) possède un catalogue de plantes médicinales issues de la forêt gabonaise, qui sont souvent utilisées en thérapie traditionnelle pour soigner diverses maladies respiratoires. Les extraits de ces plantes médicinales sont, en général, mieux tolérées par les organismes et, donc, bien moins toxiques que les médicaments de synthèse chimique.

«Nous souhaitons donc réaliser des tests pour vérifier l'efficacité des extraits de certaines de ces plantes sur des cultures de Covid-19.»

Nous souhaitons donc réaliser des tests pour vérifier l'efficacité des extraits de certaines de ces plantes sur des cultures de Covid-19, en collaboration avec le Cirmf (Centre international de



Photo: R.H.A/L'Union

recherches médicales de Franceville, ndlr)», a-t-il suggéré. S'agissant du dépistage, le Pr Ngomanda a proposé la mise en place d'un dépistage groupé, pour faire face à la rupture en kits de tests de RT-PCR, qui deviennent une denrée rare au niveau international. «Le dépistage par individu peut, malheureusement, nous confronter à une insuffisance de kits. Pour contourner cette pénurie qui nous guette, il faut opter pour un dépistage groupé», a-t-il poursuivi. Cette stratégie, selon le commissaire général du Cenarest, permettrait l'utilisation rationnelle de ces kits.



Centre scientifique et médicale nationale.

Impliquer chercheurs et thérapeutes à la lutte

Jean MADOUMA
Libreville/Gabon

Le Premier ministre Julien Nkoghe Bekale a donc rencontré, samedi, à l'auditorium d'Arambo, les chercheurs du Centre national de la recherche scientifique et technologique (Cenarest) et les responsables des associations des thérapeutes au Gabon. Au menu : explorer les stratégies en impliquant les chercheurs du Cenarest, ainsi que les praticiens de la médecine traditionnelle à la lutte contre le Covid-19.

Julien Nkoghe Bekale a certes demandé aux uns et autres d'être plus objectifs, d'apporter leur savoir-faire, mais, surtout, d'adopter

les stratégies arrêtées par le gouvernement de la République : " La sensibilisation des populations aux mesures barrières doit s'étendre à toutes les couches de la société gabonaise. Les mesures prises par le gouvernement et l'Organisation mondiale de la santé (OMS) sont pour éviter la contamination. Que chacun soit conscient de l'existence de la maladie. Chacun doit se protéger pour réduire la propagation. Tout le monde ne peut être au comité scientifique de la riposte contre le Covid-19. Les apports des uns et des autres sont des atouts de l'ouverture d'une liste des interventions pour asseoir une synergie à la riposte". Mais il a prononcé des paroles qui

ont dû résonner agréablement aux oreilles des spécialistes de la médecine traditionnelle. Lesquels s'estiment marginalisés, encore plus depuis que notre pays affronte cet ennemi invisible qu'est le Covid-19.

«Le Gabon dispose d'un potentiel non négligeable avec l'Institut de pharmacopée et de médecine traditionnelle (Iphametra) dont les travaux sont reconnus à l'échelle régionale et d'un riche patrimoine autour de l'Iboga et d'autres plantes médicinales», s'est félicité le chef du gouvernement.

Autant de raisons qui justifient l'adhésion de nos spécialistes locaux en la matière dans cette lutte.



Photo: F.B.E.M